

LA GRAMMATICALISATION DES CATEGORIES SYNTAGMATIQUES : LE CAS DU GROUPE ADJECTIVAL

Fidèle DIEDHIOU

Université Gaston Berger (Sénégal)

fidelediedhiou@yahoo.fr

Résumé

La grammaticalisation est un type de changement linguistique, et un modèle. La tâche de la linguistique historique est d'étudier ce phénomène, avec pour but la formulation d'hypothèses théoriques et explicatives. Nous étudions la grammaticalisation des catégories syntagmatiques, particulièrement le cas du groupe adjectival, à la lumière des travaux récents de Roland Eluerd (2008) qui met en exergue les constituants complémentaires de l'adjectif qualificatif formant avec celui-ci le groupe adjectival : l'adverbe, l'adjectif ou nom complétant les adjectifs de couleur, le groupe prépositionnel, la proposition subordonnée.

En ancien français, les grammairiens, parlant de catégories grammaticales, étaient restés étroitement liés à la déclinaison latine. Il y a deux classes d'adjectifs : la première correspondant aux adjectifs latins terminés au masculin en *-us*, au féminin en *-a* et au neutre en *-um*, qui se déclinent sous la forme des substantifs de la première et de la deuxième déclinaison. La deuxième classe concerne les adjectifs en *-is* qui se déclinent sous la forme des substantifs de la troisième déclinaison.

Ainsi, pour indiquer le degré de comparaison, aussi bien au comparatif qu'au superlatif, non seulement les adjectifs se déclinaient, mais ils intégraient un suffixe, avant les désinences de déclinaison : *-ior* pour le comparatif et *-isme* pour le superlatif. Ce noyau synthétique a été concurrencé par un noyau analytique qui voyait l'adjectif précédé d'un

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 12 - Décembre 2009

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

adverbe : *magis* (plus), *minus* (moins), *multo* (beaucoup) puis *moult* sera remplacé par *très*. C'est ce noyau analytique qui survivra jusqu'en français moderne.

Mots-clés : grammaticalisation – mot – adjectif – groupe – adjectival – latin – ancien français – français moderne – déclinaison – noyau – synthétique – analytique.

Abstract

Grammaticalization is both a type of linguistic change and a model. It's precisely the main task of historical linguistics to study this phenomenon, in setting out theoretical and explanatory hypotheses. We study grammaticalization of the phrasal categories, particularly the case of the adjectival group, in the light of Roland Eluird's (2008) recent works highlighting the adjective's complementary constituents that make up, with the latter, the so-called adjectival group: the adverb, adjective or the noun that complete the adjectives of color, the prepositional group, the subordinate clause.

In ancient French, grammarians, studying word classes, had remained strictly stuck to the Latin declension. There are two classes of adjectives: the first one corresponds to the Latin adjectives ended in the male form by - us, in the feminine - a and in the neutral - um, declining under the form of nouns of the first and the second declension. The second class concerns - is-ended adjectives which decline under the form of nouns of the third declension.

Thus, to indicate the degree of comparison, in the comparative as well as in the superlative degree, not only adjectives used to decline, but also to integrate a suffix, before the endings of declension: - ior for the comparative form and - isme for the superlative. This synthetic nucleus was competed by an analytical one for which the adjective is preceded by an adverb: *magis* (more), *minus* (less), *multo* (many) then *moult* will be replaced by *very*. It is this analytical nucleus which will survive up to modern French.

Keywords : Grammaticalization – word – adjective – adjectival group – latin – ancient french – modern french – declension – kernel – synthetic – analytic.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 12 - Décembre 2009

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

INTRODUCTION

Toutes les langues changent. L'une des tâches de la linguistique est d'étudier ce phénomène reconnu comme une constante des langues naturelles, d'en identifier les types, les causes, les résultats. C'est particulièrement la tâche de la linguistique historique de rechercher et de décrire ces régularités dans le changement, avec pour but la formulation d'hypothèses théoriques et explicatives. Ce type de changement linguistique concourt au développement de la grammaire. Le mot 'grammaticalisation' a été créé au début du XXe siècle pour servir à désigner un type de changement linguistique : comment une unité lexicale se transforme en unité fonctionnelle. Christiane Marchello-Nizia (2006) fait remarquer que ce type de changement est décrit par son résultat : « c'est le processus par lequel des lexèmes deviennent des morphèmes. Ces nouvelles unités grammaticales servent soit à coder des relations qui n'étaient pas codées grammaticalement auparavant, soit qui l'étaient mais différemment. »

Nous étudions la grammaticalisation des catégories syntagmatiques que les grammairiens modernes désignent indifféremment par les concepts « groupe » ou « syntagme ». Nous nous intéressons particulièrement au groupe adjectival, à la lumière des travaux récents de Roland Eluird (2008) qui montre, dans sa « *Grammaire descriptive de la langue française* », que :

« *Le groupe adjectival ajoute à l'adjectif qualificatif quatre types de modificateurs qui sont des constituants complémentaires du groupe : l'adverbe exprimant un degré, l'adjectif ou nom complétant les adjectifs de couleur, le groupe prépositionnel complément de l'adjectif, la proposition subordonnée complétive, au subjonctif, complément de certains adjectifs.* »

Notre analyse met en exergue le passage de l'ancien français au français moderne des différents changements survenus au fil du temps, dans la composition des éléments subordonnés à l'adjectif qualificatif avec lequel ils forment ce que les grammairiens modernes appellent le groupe adjectival. Phénomènes pouvant être décrits soit comme des hybridations de structures, soit comme des superpositions d'analyses effectuées, de façon différente, par des générations successives.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 12 - Décembre 2009

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

I - L'ANCIEN FRANÇAIS

Dans l'ancienne langue, les grammairiens, parlant plutôt de catégories grammaticales, étaient toujours restés étroitement liés à la déclinaison latine.

On distingue deux classes dans les adjectifs : la première correspondant aux adjectifs latins terminés en –us, - a, - um (*bonus, bona, bonum*), l'autre correspondant aux adjectifs en – is. Dans la première catégorie, les formes du féminin et du masculin suivent respectivement la déclinaison des noms masculins et féminins : masculin *bons*, féminin *bone*. Le neutre se maintient quelque temps au singulier et se reconnaît à l'absence de *s* : *bon, cler*.

C'est ainsi que pour indiquer le degré de comparaison, il existait un noyau de comparatifs et de superlatifs synthétiques absolus hérités du latin où non seulement les adjectifs se déclinaient, mais ils intégraient un suffixe, avant les désinences de déclinaison :

Pour le terme *doctus* (savant), nous avons donc :

- suffixe –ior, comparatif : *doctior* (plus savant)

Pour le comparatif de *bonus* > *meillor* et le comparatif de *grandis* > *graignor*.

Onques n'orent coroz greignor,

Quant braire oïrent lor saignor. (Renart, 377 – 378)

« Jamais ils (les membres de la cour) n'ont éprouvé d'émoi plus grand que lorsqu'ils entendent leur seigneur pousser des cris. »

A côté de ces formes existaient déjà des formes analytiques du comparatif, comme en français moderne, avec l'adjectif précédé d'un adverbe : *magis* (plus), *minus* (moins), *multo* (beaucoup).

Que nus plus volantiers n'étoit

Plus tost ne de greignor vertu. (Perceval, 1444-1445)

« Car aucun (cheval) n'était plus docile, plus rapide ni plus robuste »

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 12 - Décembre 2009

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

L'ancien français possède un noyau de superlatifs synthétiques absolus hérités du latin que Claude Buridant (2000) présente sous leurs différentes formes :

- pour le latin : suffixe *-issim*, superlatif : *doctissimum* (très savant).
- pour l'ancien français, deux formes se présentent pour l'expression du superlatif :
 - les formes en *-isme* : *grandisme* de *grant* ; *hautisme* de *haut* ; *bonisme* de *bon*.
 - les formes en *-e(s)me* : *maisme* > *meïsm* (latin : *maximus*) « le plus grand » ; *mellesme* (latin : *melissimus*) « le meilleur » ; *pesme* (latin : *pessimus*) « le pire ».

Dans le cours de l'évolution, le noyau synthétique du superlatif est fortement concurrencé par des formes analytiques correspondantes dont bon nombre survivront jusqu'en français moderne. Le Moyen Age dira *moult* (< multo) *savant*, *le plus savant*, puis *moult* sera remplacé par *très* :

Quant mes sire gauvains l'oi,

*Si le tint a **molt** grant folie*

Et dit qu'il n'i montera mie (Charrette, 388-390)

« Quand monseigneur Gauvain l'entendit, il estima que c'était pure folie et il refuse d'y monter »

De bas vespre a un chastel vindrent,

Et ce sachiez que li chastiex

*Etoit **molt** riches et **molt** biax. (Charrette, 398-400)*

« Bien après vêpres, ils parvinrent à un château. Ce château, sachez-le, était très puissant et très beau. »

Mes cil cui granz besoigne en est

*N'ala pas querant **le meilleur***

*Ne le plus bel ne **le graignor** (Charrette, 290-292)*

« Mais lui, dans le grand besoin où il est, n'alla pas chercher le meilleur, ni le plus beau ni le plus grand. »

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 12 - Décembre 2009

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

Li plus bas siege ne puet pas asoudre le greingneur, mes li plus haut puet asoudre le plus bas (Gratien, I, D21, C4, 2)

« Le degré inférieur ne peut pas absoudre le degré supérieur, mais le plus haut peut absoudre le plus bas. »

L'importance que le français moderne accorde à la place de l'adjectif qualificatif par rapport au substantif, sans en altérer le sémantisme, ne renferme aucun sens en ancien français.

1. 1. La place des adjectifs qualificatifs

Dans le cadre général du passage de l'ordre latin *déterminant + déterminé* à l'ordre moderne *déterminé + déterminant*, on assiste à une tendance de plus en plus affirmée à la postposition de l'adjectif qualificatif :

Après la biere venir voient

Une rote et devant venoit

*Uns **granz chevaliers** qui menoit*

*Une **bele dame** a senestre. (Charrette, 556-559)*

« Derrière la litière, ils voient venir une troupe, avec, en tête, un chevalier de grande taille qui, à sa gauche, conduisait une belle dame. »

- *Par foi, fet mes sire Gauvains,*

*Molt est **perilleus et grevains***

Li uns et li autres passages (Charrette, 689-691)

« - En vérité, fait monseigneur Gauvain, les deux passages sont l'un comme l'autre très périlleux et pénibles. »

Nous trouvons des cas de postposition de l'adjectif comme dans la langue moderne :

Et de l'autre part ont trovee

*Une toaille bien **ovree***

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 12 - Décembre 2009

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

Bele et blanche, as mains essuier. (Charrette, 995-997)

« Et, à l'autre bout, ils ont trouvé une serviette joliment ouvrée, belle et blanche, pour essuyer les mains. »

Amors et haïne mortex,

Si granz qu'ainz ne fu encor tex

Le font si fier et corageus (Charrette, 3725-3727)

« Amour, ainsi qu'une haine mortelle, dont on n'avait pas, à ce jour, vu d'aussi grande, le rendent si terrible, si ardent. »

Fera tost por vostre proiere,

Alez a lui, ma dame chiere ! (Charrette, 121-122)

« Sur votre prière, il le fera aussitôt. Allez le voir, ma chère dame ! »

Les adjectifs de couleur ont été antéposés jusqu'au XVIIe siècle (*blans manteaux, rouge gorge, vert galant*). Nous pouvons aisément les considérer aujourd'hui comme des groupes adjectivaux ou des groupes nominaux employés adjectivement. Nous remarquons par contre que leur postposition peut être due à des facteurs stylistiques et formels :

Les blans haubers (Cligés, 4891) ; les haubers blans (Charrette, 2613) ; haubert blanc (Erec, 2097).

On rencontrait en ancien français des adjectifs coordonnés encadrant le substantif (*de vaillans hommes et sages*) jusqu'au XVIe siècle. La place de l'adjectif n'avait pas la valeur distinctive que nous lui connaissons. Le sens de l'adjectif était dépendant de celui de l'adverbe.

1.2. La modification par un adverbe

Les adjectifs qualificatifs peuvent être modifiés par des adverbes d'intensité qui spécifient le degré de la propriété dénotée, ou qui modalisent le rapport de caractérisation entre l'adjectif et le nom :

A tant ez vos un chevalier

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 12 - Décembre 2009

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

*Qui vint a cort **molt acesmez** (Charrette, 44-45)*

« Voici qu'arrive à la cour un chevalier soigneusement équipé. »

Ce oïrent el palés maint,

*S'an fu la corz **tote estormie**. (Charrette, 80-81)*

« Ils furent nombreux dans la grande salle à l'entendre, la cour en fut tout alarmé. »

Tant qu'il revit par aventure

*Le chevalier **tot seul** a pié,*

***Tot armé**, le hiaume lacié, (Charrette, 316-318)*

« Il lui arriva enfin de revoir le chevalier, à pied, et seul, tout en armes, le heaume lacé. »

Et de l'autre part ont trovee

*Une toaille **bien ovree***

Bele et blanche, as mains essuier. (Charrette, 995-997)

« Et, à l'autre bout, ils ont trouvé une serviette joliment ouvrée, belle et blanche, pour essuyer les mains. »

L'adjectif pouvait être relié à son complément par une préposition.

1.3. Les compléments prépositionnels

L'adjectif peut être complété par un groupe prépositionnel *complément de l'adjectif*, dans des structures syntaxiques que le français moderne n'accepte pas :

A tant ez vos un chevalier

Qui vint a cort molt acesmez,

***De** totes ses armes **armez** (Charrette, 44-46)*

« Voici qu'arrive à la cour un chevalier soigneusement équipé et tout armé de pied en cap. »

Li chevax venoit trestoz seus,

*S'ot **de sanc tainte** l'estriviere (Charrette, 262-263)*

« Le cheval venait tout seul, l'étrivière tachée de sang »

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 12 - Décembre 2009

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

*Je ne pris pas **plain** poing **de cendre***

Ta menace ne ton orguel. (Charrette, 798-799)

« Je n'estime pas plus d'une poignée de cendre ta menace ni ton orgueil. »

Si l'en mainne jusqu'an un baile,

N'avoit plus bel jusqu'an Thessaile,

*Qu'il estoit **clos** a la reonde*

***De hauz** murs et **d'eve** parfonde (Charrette, 967-970)*

« Elle (la demoiselle) l'emmène dans un enclos, le plus beau qu'on pût voir jusqu'en Thessalie, enserré tout autour par de hauts murs et par une eau profonde.»

Et sus estoient aporté

Li mes et les chandoiles mises...

*Et dui pot, l'uns **plains de moré***

*Et li autres **de fort** vin blanc. (Charrette, 986-991)*

« Dessus on avait déjà apporté les mets et disposé les chandelles... avec deux pots remplis, l'un de vin de mûre, l'autre d'un capiteux vin blanc. »

*Troverent .II. bacins toz **plains***

***D'eve** chaude a laver lor mains (Charrette, 993-994)*

« Ils (les chevaliers) trouvèrent deux bassins remplis d'eau chaude pour se laver les mains. »

Certains adjectifs sont sémantiquement inaptes à ce type de complémentation :

Li rois Artus cort tenue ot

***Riche et bele** tant con lui plot*

*Si **riche** com a roi estut. (Charrette, 31-33)*

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 12 - Décembre 2009

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

« Le roi Arthur avait tenu sa cour avec tout le lustre et la beauté qu'il y souhaitait, comme il convenait à un roi.»

- *Sire, fet i, ce n'a mestier,
Ne prandroie pas un setier,
Chascun jor, d'or **fin** esmeré » (Charrette, 111-113)*

« Sire, fait-il, c'est inutile, je n'en voudrais pas même chaque jour une mesure d'or très pur.»

*La reïne au palefroi vient,
Qui n'estoit **braidis** ne tiranz,
Mate et **dolante** et **sopiranz**
Monte la reïne, et si dist
An bas por ce qu'an ne l'oïst (Charrette, 204-208)*

« La reine vient au palefroi : la bête n'était pas rétive, elle ne tirait pas non plus à la main. Morne et triste, tout en soupirant, la reine monte, et elle dit tout bas pour qu'on ne l'entendît. »

1.4 Les prédicats complexes

Nous rencontrons, dans l'ancienne langue, des groupes adjectivaux adverbialisés, particulièrement composés de l'adjectif *grant* et d'un substantif, là où le français moderne utiliserait *beaucoup*, *avec peine*, *difficilement*, etc. Ils servent à exprimer le plus fort degré de difficulté d'un acte ou une longue durée d'une action :

*« Sire, je ai Keu retenu,
Fet la reïne, a **grant travail**,
Mes par un covant le vos bail
Que vos feroiz ce qu'il dira. » (Charrette, 164-167)*

« Sire, j'ai pu retenir Keu, fait la reine, mais non sans mal. Il est à vous, mais aux termes de l'accord vous ferez ce qu'il vous dira. »

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 12 - Décembre 2009

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

Lors s'an ist fors, et si demore

*Une **grant piece** enmi la cort (Charrette, 1046-1047)*

« Il s'en va dehors et s'attarde un long moment au milieu de la cour. »

La pucele amener li fet,

Et dit : Sire, je m'an iroie

*O vos **grant piece** an ceste voie (Charrette, 1294-1296)*

« La jeune femme le lui fait amener (son cheval), en disant : "Monseigneur, je m'en irais avec vous un bon bout de chemin" »

*« ...Si t'avrai fet **molt grant bonté***

*Quant je te tieng, **se ge te les.** » (Charrette, 832-833)*

« ...je suis déjà bien généreux de te laisser, quand je te tiens. »

A la différence de la langue moderne, dans l'ancienne langue l'adjectif en fonction d'adverbe s'accordait en genre et en nombre avec le sujet :

*Sa prouece li ert ja vendue trop **chiere** ; vaillance est **chiere** achetée ; perdris **fresches** tuées ; or sui je li plus **durs** ferus. (Roland, 2064)*

« Sa prouesse lui était déjà vendue trop cher ; la vaillance est achetée cher ; les perdrix fraîchement tuées ; or je suis le plus durement blessé. »

Dans l'ancienne langue, la grande liberté dont on usait dans l'accord de l'adjectif faisait qu'on rencontrait fréquemment des cas d'accord particuliers de l'adjectif se rapportant à plusieurs substantifs. Ainsi, l'accord se faisait avec le substantif le plus rapproché, quels que fussent le genre et le nombre des autres. Mais le groupe adjectival se rapporte à tous ces substantifs :

*Li palais et la sale de pailles **portendude** (Pèlerinage, 332)*

« Le palais et la salle tendus de soieries »

Covert en sont li val et les montaignes

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 12 - Décembre 2009

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

Et li laris et trestotes les plaines (Roland, 1084)

« Couvertes en sont les vallées et les montagnes et les landes et toutes les plaines »

L'ancien français connaît également un tour nominal expressif d'identification où deux termes sont réunis au moyen de la préposition *de* pour former ensemble une construction nominale ; le deuxième terme, nécessairement un être animé, est le support d'une qualification ou une caractérisation exprimée par le premier, le qualifiant.

On pouvait dire :

ta lasse mère ; mais on pouvait dire aussi : *ta lasse de mère* ; *mon las de cœur*, mère et cœur sont au cas sujet ;

fut li fel d'anemis ferus (aujourd'hui : *ce félon de valet fut blessé*).

Le qualifiant est un adjectif nominalisable, substantivé en l'occurrence. Cependant l'adjectif peut s'accorder avec le qualifié en genre et en nombre. Il exprime intrinsèquement un jugement de valeur, une appréciation affective, le plus souvent péjoratifs :

Mon las de cuer, mon las de cervel (Miracles ND, II, 10)

« Mon malheureux de cœur, mon misérable de cerveau »

On relève encore en français moderne : *ce diable d'homme*.

II - LE FRANÇAIS MODERNE

Il a été constaté à plusieurs reprises que la grammaticalisation est un type de changement et un modèle théorique qui reste sans explication. Les travaux de provenance générative postulent, de façon axiomatique, que tout changement grammatical doit s'expliquer par des facteurs exclusivement grammaticaux. Les approches d'inspiration fonctionnaliste, par contre, considèrent que ce sont les motivations extralinguistiques de la part des locuteurs qui, typiquement, déclenchent de tels processus.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 12 - Décembre 2009

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

Les linguistes regardent généralement comme des incidents certaines structures linguistiques qui peuvent être induites par un ajout à une structure précédemment donnée comme achevée, une formulation morphosyntaxiquement hybride. Cependant, il apparaît que la notion même d'incident, si on la conçoit de façon aussi tranchée, pose un certain nombre de problèmes et que la frontière entre fonctionnement et dysfonctionnement est tout sauf claire. A cet égard on peut dire que l'idée même d'incident ne fait qu'hériter des difficultés que pose la distinction entre langue et discours.

L'approche de la 'grammaticalisation' analyse les processus d'apparition des formes grammaticales dans les langues, et les régularités repérables dans ces processus. Le français moderne a structuré les groupes syntagmatiques suivant des propriétés constantes : on sait que l'adjectif suit le nom en français, alors qu'il le précède en anglais, que le complément suit le verbe, et le complément de nom ou d'adjectif suit respectivement le nom et l'adjectif. Ainsi, les grammairiens générativistes proposent d'analyser les groupes de la façon suivante : ils contiennent tous trois éléments.

L'un est une unité lexicale qui est la « tête » du groupe et lui donne son nom : le nom est le pivot du groupe nominal (GN), le verbe du groupe verbal (GV), l'adjectif du groupe adjectival (GA), la préposition du groupe prépositionnel (GP).

Un autre est un élément de détermination, le déterminant avec le nom :

*Paul a **un** livre. Son ami possède **peu de** livres ;*

- les adverbes de quantité, dont font partie des adverbes de comparaison avec l'adjectif :

*Elle trouve cet ensemble **trop** habillé, et **moins** attirant ;*

- des adverbes avec certaines prépositions :

*Ils arrivent **juste après** 16 heures, **précisément devant** le théâtre ;*

Enfin, un complément dont la catégorie dépend du type de l'unité lexicale.

Le fait que les groupes contiennent un mot qui définit leur catégorie, nominale ou verbale ou adjectivale ou prépositionnelle, leur confère le statut d'endocentriques. Or, un ordre constant est proposé à l'intérieur d'une langue, pour l'ordonnement de ces trois éléments :

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 12 - Décembre 2009

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

en français, la détermination est initiale, l'unité lexicale vient ensuite, et le complément est à droite. Ceci vaut pour le groupe nominal, le groupe adjectival et le groupe prépositionnel.

Selon Otto Jespersen (1971), toute combinaison de mots contient toujours un mot plus important que les autres, et auquel tous les autres sont subordonnés. « Ce mot principal est défini, qualifié ou modifié, par un autre mot qui est lui-même défini, qualifié ou modifié par un troisième. »

Jacques Moeschler et Antoine Auchlin (2000) soutiennent que les catégories syntagmatiques sont organisées autour d'une tête lexicale, précédée d'un « spécifieur » et optionnellement suivie d'un complément. Ils notent que le syntagme adjectival, aussi bien que les différentes catégories syntagmatiques, a la même structure syntaxique. Pour eux, le groupe adjectival est un ensemble organisé autour d'une tête lexicale qui est l'adjectif qualificatif.

Nous comprenons ainsi que le groupe adjectival peut être réduit à sa base, l'adjectif qualificatif et qu'en outre, l'adverbe comparatif ou superlatif qui le modifie peut être en corrélation avec un complément. Ainsi nous pouvons dire que le groupe adjectival peut être composé d'un adverbe et d'un adjectif qualificatif, d'un adjectif qualificatif et d'un complément prépositionnel ou d'un complément propositionnel.

Comme mot-tête d'un groupe adjectival, l'adjectif qualificatif est susceptible d'être complété par différents types de modificateurs :

- un complément prépositionnel :
*Je suis **content** de ce travail.*
- un complément propositionnel :
*Nous sommes **heureux** que vous soyez là.*
- un infinitif :
*Elle est **ravie** d'être là.*

Même la pronominalisation est possible : *j'en suis **content**.*

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 12 - Décembre 2009

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

Nous comprenons ainsi que le groupe adjectival peut être réduit à sa base, l'adjectif qualificatif et qu'en outre, il peut être composé d'un adverbe et d'un adjectif qualificatif, d'un adjectif qualificatif et d'un complément prépositionnel, d'un complément propositionnel ou d'un infinitif.

Maurice Grevisse (1997) donne la nature et l'importance des éléments subordonnés à l'adjectif qualificatif : « Les compléments sont essentiels, soit quand leur construction dépend de l'adjectif support des compléments ; soit quand l'adjectif ne peut s'employer sans eux – les compléments sont non essentiels quand ils n'obéissent à aucune de ces deux conditions. »

CONCLUSION

La grammaticalisation est souvent considérée comme un type de changement et un modèle théorique qui reste sans explication. Les linguistes regardent généralement comme des incidents certaines structures linguistiques qui peuvent être décrites soit comme des hybridations de structures, soit comme des superpositions d'analyses effectuées, de façon différente, par des générations successives. Nous comprenons ainsi que le groupe adjectival peut être réduit à sa base, le mot-tête, c'est-à-dire l'adjectif qualificatif dans notre cas et qu'en outre, il peut être composé d'un adverbe et d'un adjectif qualificatif, d'un adjectif qualificatif et d'un complément prépositionnel, d'un complément propositionnel ou d'un infinitif.

Cette explication, bien qu'elle puisse rendre compte de la structure des catégories syntagmatiques en français moderne, ne peut s'appliquer à l'ancien français étroitement lié à la déclinaison latine. Le processus de grammaticalisation a permis de remarquer que les constituants complémentaires de l'adjectif qualificatif formant avec lui le groupe adjectival, sont passés, en ancien français, d'une structure synthétique étroitement liée à la déclinaison latine à une structure analytique qui survivra jusqu'en français moderne. Cette augmentation de valence est à l'origine du grand débat entre linguistes autour de la question de la structure morphosyntaxique des éléments constitutifs du groupe adjectival.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 12 - Décembre 2009

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

BIBLIOGRAPHIE

BURIDANT, Claude (2000). *Grammaire nouvelle de l'ancien français*. Paris : SEDES/ HER.

ELUERD, Roland (2008). *Grammaire descriptive de la langue française*. Paris : Armand Colin.

GREVISSE, Maurice (1997). *Le bon usage*. Paris : Duculot.

JESPERSEN, Otto (1971). *La philosophie de la grammaire*. Paris : Editions de Minuit.

MARCHELLO-NIZIA, Christiane (2006). *Grammaticalisation et changement linguistique*. Bruxelles : De Boeck & Larcier.

MOESCHLER, Jacques et AUCHLIN, Antoine (2000). *Introduction à la linguistique contemporaine*. Paris : Armand Colin.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 12 - Décembre 2009

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

This document was created with Win2PDF available at <http://www.win2pdf.com>.
The unregistered version of Win2PDF is for evaluation or non-commercial use only.
This page will not be added after purchasing Win2PDF.